



NI DIEUX NI MAÎTRES ENCORE ET TOUJOURS !

DEPUIS CE MATIN DU 7 JANVIER 2015, OÙ DOUZE PERSONNES SONT TOMBÉES SOUS LES BALLE DE DEUX FANATIQUES RELIGIEUX ICI MÊME, EN PLEIN PARIS, NOUS AVONS PU VOIR LES BREBIS CITOYENNES TROUVER REFUGE DANS L'ASILE SACRÉ DE L'APPARTENANCE NATIONALE, ET LEURS BÊLEMENTS ÊTRE EXPLOITÉS PAR TOUS LES POLITICARDS DÉSIREUX DE VENDRE LEUR SOUPE AVARIÉE DÉMOCRATE ET/OU SÉCURITAIRE. ON CRIE À LA DÉFENSE DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION CHÈRE AUX CITOYENS EN TOUS GENRES. MAIS QUE VAUT-ELLE CETTE "LIBERTÉ D'EXPRESSION" SI ACCLAMÉE, ET QU' AUCUN MÉDIA NE PERMET DE CRITIQUER ?

Car c'est un pouvoir maintenu comme partout par ses flics en armes et ses tribunaux qui me donne ce droit, or le pouvoir punit et enferme tous ceux qui enfreignent ses lois, du fraudeur à la voleuse, de la prostituée au sans-papiers. Son hypocrisie ne l'élève pas au dessus des autres, il se trouve au même niveau que les partisans de la guerre sainte et il est tout autant notre ennemi. Comme toujours, des droits impliquent des devoirs, notamment celui de respecter des règles sous peine de sanctions. Aussi, je m'en fous de pouvoir m'exprimer si je ne peux pas agir en conséquence, car mes paroles ne sont alors que du vent, tout le monde peut dire ce qu'il veut mais la société continue son chemin comme elle est, dans la soumission passive ou active, éventuellement la dénonciation de principe mais toujours, dans les faits, l'acceptation. Être « libre » de s'exprimer mais enchaîné dans ses actes par les lois des codes pénaux, est-ce être libre ? L'« apologie » et l'« incitation » au terrorisme qui ont entraîné toute une flopée de condamnations montrent encore que le pouvoir peut toujours restreindre la limite des « libertés » qu'il accorde dès qu'il le souhaite. Non, nous ne trouverons pas de liberté dans la paix sociale qu'on tente de nous imposer, mais seulement dans l'accomplissement d'une volonté de vivre sans rien ni personne au dessus de nous, ni sur terre ni au ciel. C'est pour ça que nous ne pleurerons pas plus les trois flics que les trois fanatiques, car tous avaient décidé d'être au service d'un ordre supérieur et autoritaire dont ils croyaient exécuter la volonté, quelle prétende découler d'une parole divine ou de la raison d'État (en réalité l'intérêt des puissants régnant sur une partie du bétail humain nommée nation).

Très vite ils étaient des milliers en France et ailleurs à reprendre le fameux : « je suis Charlie » qui répondait au « j'ai tué Charlie ! » lancé juste après le carnage par l'un des tueurs. Mais que veut dire ce slogan au final ? Il s'agit d'un cri de ralliement derrière une République à laquelle on devrait obéir pour qu'en échange elle défende les droits de l'homme, comme la célèbre « liberté d'expression » pour laquelle ces personnes auraient été tuées. Ce slogan est rapidement devenu le symbole de la patrie ayant fait de ses morts des héros, pour lesquels il faudrait observer une minute de silence, la main sur le cœur, dans un sentiment solennel pour lequel nous n'éprouvons, nous, que de l'indifférence. Riches et pauvres, matons et voyous, religieux et athées ont mis de côté leurs différences et se sont attroupés en cortèges serviles pour ne reconnaître que cette effigie, ce mythe qui les fait se croire semblables parce qu'ils vénèrent le même drapeau. Si nous sommes attristés par la mort de ces personnes, elle ne nous touche pas plus que celles des milliers d'anonymes qui périssent loin de nos yeux sous les bombes, par les fusils, aux frontières et dans les prisons des plus grands terroristes au monde qui défilèrent en grande pompe le 11 janvier à Paris, place de la République.

Entre temps il y a aussi eu une prise d'otage dans une épicerie casher au cours de laquelle quatre autres personnes sont mortes. Mais elles, elles n'étaient pas Charlie, ce n'étaient pas des journalistes connus : ce n'étaient que des victimes de plus à rajouter à la liste des atrocités antisémites qui s'allonge depuis des siècles. Le danger des religions est dans

leur essence même, dans le principe d'une vérité absolue et aliénante à laquelle on peut tout faire dire. Aussi, pour vaincre celles et ceux qui veulent convertir à coups de kalash, il faudra inciter celles et ceux qui croient en de telles vérités à les remettre en cause car il n'y a rien, dans ce monde ou en dehors, qui puisse nous accorder la liberté. Nous ne voyons pas d'autres manières d'y parvenir que par le combat contre tout ce qui entend nier notre individualité et donner un sens à la vie, contre ceux qui nous font miroiter un paradis en récompense de la soumission et de la résignation.

Nous ne voulons ni la « liberté d'expression » ni la liberté de culte, qui ne sont que des droits accordés par les puissants en échange de notre obéissance. Nous voulons la liberté entière, totale et indivisible. Nous voulons blasphémer contre toute autorité et détruire tous les pouvoirs, qu'ils résident dans les livres sacrés ou aux frontispices des États.

*« On nous promet les cieux Nom de Dieu
Pour toute récompense...
Tandis que ces messieurs Nom de Dieu
S'arrondissent la panse Sang Dieu
Nous crevons d'abstinence Nom de Dieu...
Si tu veux être heureux Nom de Dieu
Pends ton propriétaire...
Coupe les curés en deux Nom de Dieu
Fout les églises par terre Sang Dieu
Et l'bon dieu dans la merde Nom de Dieu... »*

(La Chanson du Père Duchesne, 1892.)

Brèves...

• **CONTRE LE POUVOIR...** Dans la nuit du jeudi 11 au vendredi 12 novembre, l'air passe dans les permanence PS des Lilas et du XXème (rue de la Cour-des-Noues). La nuit du 30 novembre c'est au tour de celle du Pré-Saint-Gervais. Normal : leurs vitrines, plaques et digicodes ont été défoncées par quelques ennemis de l'État.

• **...SES LARBINS ET SES COLLABOS !** Toujours début décembre c'est une voiture d'EDF-GDF (qui entre autres nous tue avec le nucléaire), qui part en fumée, à Belleville. Quelques jours après c'est le tour de trois véhicules de constructeurs et fournisseurs de prison (Vinci, Sodexo, Onet), entre Paris, Ivry, Kremlin-Bicêtre et Gentilly. En même temps, 5 distributeurs de billets et la vitrine d'une agence immobilière se prennent des coups de masse. Fin janvier, en pleine paranoïa Vigipirate, c'est le poste de police des Lilas qui perd ses vitres, tandis que pas loin, au Pré-Saint-Gervais, le DAB de la Poste s'enflamme et emporte avec lui la poste elle-même, fermée depuis !

• **UN TOTEM DE LA SAINTE TECHNOLOGIE INCENDIÉ !** Une belle manière de festoyer : à Meilleray (Seine-et-Marne) le 31 décembre dans la soirée, le feu a été mis à un pylône SFR après que les auteurs aient forcé les entrées pour pénétrer sur le site. Toute l'installation a été détruite et les travaux de

réparations sont estimés à au moins 3 semaines si ce n'est plus, tandis que les dégâts montent à 100 000€. Enfin une bonne année souhaitée avec des actes concrets, pas un vulgaire SMS.

• **ÉLU PAR LE FEU.** Le matin du 20 décembre, un élu FN au conseil municipal de Chaumes-en-Brie (77) a retrouvé sa voiture calcinée par un feu. Une réponse appropriée aux idées nauséabondes qu'il défend, de surcroît par son travail de politicien impliqué dans la gestion de la commune.

• **NOUVEL AN ILLUMINÉ.** Cette année la nuit du nouvel an, 940 voitures ont été brûlées en France (d'après Manuel Valls), une belle fête, même si c'est moins que les années passées. Mais on dénombre aussi des centaines d'arrestations car la surveillance policière est massive le soir du réveillon, alors prenons garde ! Le même soir, quelques groupes de gens sont allés exprimer leur solidarité avec les prisonnier-e-s et autres détenu-e-s en criant des slogans hostiles à l'enfermement, en parlant avec les prisonnier-e-s aux fenêtres et en lançant des feux d'artifice, aux abords des prisons de Fresnes, Versailles, Bois d'Arcy et Nanterre, et du centre de rétention administrative de Vincennes.

• **PLAN VIGIPOUKAVE ?** Le plan vigipirate a au moins un avantage : c'est plus facile de foutre la pagaille chez les condés,

pour leur faire peur et les occuper un moment. Le 26 janvier à Meudon (92), un homme a garé sa voiture juste devant le commissariat et, aux ordres des policiers de la sortir du périmètre de sécurité, a rétorqué qu'il s'en foutait et que sa voiture contenait « 500 kilos d'explosifs et des bonbonnes de gaz », ajoutant qu'il n'avait « pas une tête de Vigipirate ». Ni une ni deux, le commissariat a été évacué durant 1h15 le temps que les services de déminage n'inspectent la voiture après en avoir brisé une vitre pour constater que rien ne s'y trouvait ! Le lendemain à Vincennes (94), c'est un simple coup de téléphone qui a provoqué la même crainte au commissariat : quelqu'un a appelé et a dit qu'il allait tirer sur des policiers de la BAC et mettre des bombes sous les voitures des flics. Là aussi, le poulailler a été évacué tout de suite pour être inspecté.

• **SOIRÉE COCKTAIL POUR LA BAC.** La nuit du 4 au 5 janvier à Saint-Denis (93), dans le quartier du Franc-Moisin, la voiture sérigraphiée du logo de la police dans laquelle circulait une patrouille de la BAC a reçu un cocktail Molotov, qui n'a malheureusement pas fait de dégâts. Malgré leurs recherches, les flics n'ont arrêté personne, mais ont trouvé quatre autres cocktails Molotov, six boules de pétanque et deux tubes de mortier dans les parages : dommage que la fête ait fini si vite, il y avait de quoi tenir !

Vert-le-Petit, un joli petit village... pas comme les autres !

Vert-le-Petit est un joli petit village de l'Essonne, situé à 34 km à vol d'oiseau de Paris. Inconnu de la majorité, il est pourtant un centre majeur de la recherche et de la production militaire. Pendant des dizaines d'années il y a eu l'usine du Bouchet, spécialisée dans le traitement de l'uranium et du combustible nucléaire usé. L'usine a fermé en 1971, les déchets sont encore là, sous terre, il suffit de gratter un peu. Mais militaires et savants aussi sont encore là. Il y a toujours deux sites de production d'explosifs (de l'ex *Société nationale des poudres et des explosifs*). Plus inquiétant encore, il y a le centre de la Direction Générale de l'Armement (DGA) qui s'occupe de la « défense et la protection contre les agressions de type nucléaire, radiologique, biologique et chimique (NRBC) ». Dans leurs laboratoires, les apprentis sorciers de l'armée jouent à la guerre avec des armes chimiques hyper puissantes, des bactéries « très pathogènes », « contre lesquels il n'existe encore aucun traitement connu » (c'est-à-dire qu'ils peuvent anéantir l'espèce humaine), des radiations comparables à celles d'une explosion atomique...

Ils étaient tous fiers lors de l'inauguration, en octobre 2013, du nouveau laboratoire de type P4 : il n'y en a qu'un seul autre en France, à Lyon, qui dépend de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. Et pour cause : ça doit être bien hermétique, car on y tripote des virus sympa comme la variole, Ebola, la fièvre de Lassa, le Marburg, la fièvre Congo-Crimée, etc.

Ils nous racontent que c'est pour nous protéger des attaques des méchants... Qui ? Mais qui, en effet, est à l'origine des recherches et de la production d'armes nucléaires, chimiques et bactériologiques, sinon les États et des abrutis en blouse blanche ? Créer des armes toujours plus puissantes, puis des défenses adaptées, puis d'autres armes... Voilà exactement ce que font les armées des États, voilà ce que font les savants en treillis de Vert-le-Petit.

Et bien sûr, lors de l'inauguration du laboratoire P4, le ministre de la défense a voulu préciser que ce secteur économique mortifère rapporte à l'industrie française un « chiffre d'affaires global de l'ordre de 500 millions d'euros, dont 40% réalisé à l'exportation. Le secteur emploie en France près de 1000 personnes ».

On l'a dit, Vert-le-Petit est à 35 km de Paris. Combien de temps faut-il pour que, en cas de fuite, le vent porte toutes ces saloperies *Made in France* jusqu'ici ? Et alors, on attend la brise ou bien on cherche ces docteurs Folamour (et leurs divers collabos) qui jouent avec nos vies ?



Compte-rendu du procès contre deux anarchistes arrêté-e-s à Belleville

Le 14 janvier 2014 a eu lieu le procès des deux compagnon-ne-s arrêté-e-s le 27 octobre dernier à Belleville pendant une distribution du journal *Lucioles* n°19 : le motif de l'arrestation était celui d'« injure publique » liée aux propos du bulletin (plus précisément l'article « Mais chaud et harcèlement de rue à Belleville »), mais c'est le refus catégorique de donner leurs empreintes et photos qui est resté le seul chef d'inculpation de leur garde-à-vue de 24h suivie d'un déferrement au TGI de Paris. Une garde à vue où les compas n'ont pipé mot bien sûr.

Le procès, qui s'est déroulé sans leur présence, a tourné court puisque le dossier était « vide » (aucune déclaration des inculpé-e-s) et surtout, une bonne chose à savoir, on ne peut pas légalement être condamné pour un refus de signalétique s'il n'y a pas de poursuites pour le délit ayant motivé la prise d'empreintes/photos. Une procédure pour injure publique n'ayant même pas été entamée, juge et procureur étaient donc à l'unisson sur la seule issue possible : la relaxe.

Retenons cependant que les flics ont tout de même essayé de mettre la pression sur les compagnon-ne-s par une garde-à-vue pour une « simple » diff : un moyen pour eux de tenter de décourager ceux qui veulent disséminer la révolte contre la guerre aux pauvres dont ils sont les nervis dans le quartier, à côté de l'autre face de la gentrification : rénovation urbaine, galeries d'artistes, participation citoyenne etc.

**FAISONS FI DES BÂTONS QU'ILS TENTENT DE METTRE DANS NOS ROUES,
CONTINUONS À DIFFUSER LA GUERRE SOCIALE !**

Quelques contributeur/trices de Lucioles

Lucioles est un bulletin mensuel, on peut y lire des textes d'analyse et d'agitation autour de Paris (et sa région) et de son quotidien dans une perspective anarchiste. Nous y parlons des différentes manifestations d'insoumission et d'attaques dans lesquelles nous pouvons nous reconnaître et déceler des potentialités de rupture



Refusons la guerre entre pauvres

Refusons de marcher au pas derrière le drapeau de l'énième Union nationale. Refusons de nous laisser enrégimenter dans le troupeau des bons citoyens en suivant de quelconques politiciens, refusons d'applaudir tout uniforme.

Refusons aussi de nous laisser enfermer ou de nous enfermer nous-mêmes dans les cages d'une quelconque religion, communauté ou nationalisme. Des cages qui peuvent être confortables car connues et « stables », dans un monde qui est une tempête constante. Des cages où chacun a sa place, où des traditions pourries et des rituels moribonds servent à maintenir sur ses chaises une hiérarchie sans scrupules. Des prêtres, des imams, des pasteurs, des rabbins qui sont autant d'imposteurs et d'opresseurs – et leurs paradis futurs qui ne sont rien d'autre que d'ignobles mensonges pour nous arracher notre liberté, notre autonomie ici, dans ce monde, qui est bel et bien un enfer. Ils ne sont et ne seront jamais des « nôtres », pas plus que n'importe quelle religion ou tradition. Pas plus que ce monde qui nous écrase. Aussi parce qu'il n'y a pas de « nous » auquel s'agripper dans cette tourmente. Le seul terrain commun que l'on peut trouver avec d'autres personnes, au sein de cette société, est celui de la misère commune, de la commune exploitation. Mais est-ce que cela suffit pour établir un lien fort ? Non : la compassion mène à la pitié ou au paternalisme, pas à la complicité entre des êtres différents qui se reconnaissent comme pairs. La complicité, exactement. Le seul « nous » possible, toujours provisoire, toujours à recréer, est le « nous » dans la révolte pour la liberté. Une révolte qui ne peut naître que du refus intérieur de chaque individu, qui commence par l'abandon de toute identité communautaire, toute stupide croyance religieuse, toute confiance en la démocratie, la légalité et les droits de l'homme.

Dans sa propre tentative de se libérer de toutes « racines » ou « origines », qui sont autant de chaînes, chacun peut trouver des complices en d'autres révoltés. Je ne suis pas français, ni arabe, ni chinois, ni musulman, ni black (quelque soit la couleur de ma peau), ni juif, ni bulgare, ni catholique. Par contre je suis entièrement moi-même, un individu unique, réel, sur lequel on a malheureusement collé des identités illusoirs. Cela par l'éducation, le racisme (subi ou/et éprouvé), la propagande, le conformisme, la marginalisation ou une quelconque fierté nationale de merde. Qu'importent mes prétendues « racines » ? Qu'importent-elles face à mes rêves, à ce que je veux faire de ma vie, de moi-même ?

Dans ce monde, presque toujours, soit je me fais exploiter, soit j'exploite autrui ; souvent les deux au même temps. Et toutes les religions, tous les nationalismes, l'idéologie démocratique dans toutes ses nuances, ne sont rien d'autre que des outils pour mieux faire fonctionner la machine de l'exploitation. Bien petite est la différence entre eux : le dieu qui me dit de ne pas voler fait exactement le même travail que le juge – mais habituellement il le fait mieux.

Le seul but qui vaille la peine d'être atteint est ma liberté. Une liberté bien concrète, parce qu'unique, propre à chaque individu réel. Au delà des catégories artificielles qui nous enferment et nous séparent des autres, fabriquées par le pouvoir et parfois réappropriées par de soi-disant « anti-racistes », des politiciens qui n'ont jamais rien changé parce que leur discours est trop souvent un reflet symétrique de celui du pouvoir.

Le cheminement vers la liberté ne doit pas se perdre dans la jungle d'une guerre entre pauvres, chacun cachant sa soumission derrière les draps de « sa » religion ou « sa » nation. Refusons de croire, donc, refusons d'obéir, refusons toute morale, refusons de prendre parti dans cette guerre civile que les chefs de tout bord veulent.

**ATTAQUONS-NOUS À TOUTE AUTORITÉ,
POUR QUE LA LIBERTÉ L'EMPORTE.
POUR LA RÉVOLUTION !**



Les keufs n'arrêtent pas leur sale boulot

Au métro Belleville, vers la fin novembre en milieu d'après-midi, on voit tout d'un coup débouler de nulle part un petit groupe de flics de la BST, matraques au poing et avec tout l'attirail de leur sale boulot. Ils se précipitent dans l'escalier du métro et ne tardent pas à mettre contre un mur leurs cibles du jour, des revendeurs de tickets de métro, pour un contrôle d'identité. Un employé de la RATP plutôt zélé, sûrement une balance, supervise la scène.

Si les revendeurs n'ont pas été embarqués ce coup-ci et ont du coup échappé à la garde-à-vue voire au CRA ou à la taule, ils ont quand même dû subir l'humiliation d'être mis à l'écart, fouillés et menacés pendant un peu moins d'une heure par cinq flics en uniforme. Les revendeurs en question essayent de gratter quelques thunes au dépend de la RATP pour survivre et les contrôles réguliers servent à les dissuader par la peur.

Ces sales condés s'en prennent sans arrêt de la même manière aux sans papiers, aux vendeurs à la sauvette, aux prostituées, etc. bref, à tous les pauvres indésirables qui vivent sur ces trottoirs et dans ces bouches de métro. Jusqu'à quand pourront-ils se comporter comme si les rues leur appartenaient ?

vis-à-vis de l'Etat, du capitalisme et de la domination sous toutes ses formes en essayant de les relier entre elles et au quotidien de chacun. Nous n'avons pas la volonté de représenter qui que ce soit, ni de défendre un quelconque bout de territoire en particulier qui n'est qu'un modèle réduit de ce monde de merde.